

Comment va la Kalmoukie Ã lâ??heure de la Â«Grande rÃ©incarnationÂ»?

Description

Petit Ã©lot bouddhiste au milieu des Russes orthodoxes et des Turcs musulmans du Caucase et du Kazakhstan, la RÃ©publique autonome de Kalmoukie, au sein de la FÃ©dÃ©ration de Russie, est gouvernÃ©e depuis quinze ans par Kirsan Ilioumjnov. Le prÃ©sident kalmouk devrait bientÃ´t battre le record de Leonid Brejnev, qui a tenu dix-huit ans au pouvoir. Si Moscou lâ??a confirmÃ© dans ses fonctions en 2006, câ??est Ã la fois pour continuer de tirer parti de la position gÃ©ostratÃ©gique de la Kalmoukie au bord de la mer Caspienne et pour prÃ©server la stabilitÃ© dÃ©une rÃ©gion situÃ©e au voisinage des tensions armÃ©es du Caucase.

Le voyage par la route dure plus de trente heures, ponctuÃ©es dÃ©isbas colorÃ©es en bois sculptÃ© aux alentours de Volgograd, de marchÃ©s improvisÃ©s au cÅ?ur de la steppe rayonnant des nuances du soleil dÃ©automne, oÃ¹¹ des gitanes en haillons abordent les voyageurs. Au pays des Cosaques, des braseros luisent dans la nuit Ã lâ??orÃ©e des forÃ¢ts. BientÃ´t, aux confins de la steppe, câ??est le pays des Kalmouks bouddhistes. Le voyage aboutit Ã Elista, capitale de la Kalmoukie privÃ©e dÃ©eau courante depuis trois jours. Une jeune stagiaire du quotidien kalmouk progouvernemental, Â Xal'mg Ã¼nnÂ (VÃ©ritÃ© kalmouke), est chargÃ©e dÃ©orienter le journaliste occidental. Au-delÃ de la vision folklorique des fÃ¢tes traditionnelles du printemps, la steppe recouverte de coquelicots Ã perte de vue et les tireurs Ã lâ??arc en costume dÃ©appareil, le renouveau de lâ??identitÃ© culturelle de la Kalmoukie constitue un enjeu des relations de cette RÃ©publique avec Moscou.



Lointains descendants de Mongols originaires du nord de lâ??actuel Turkestan chinois, les Kalmouks installÃ©s dans les plaines sud de la Volga demeurent le seul peuple en Europe de religion lamaÃ«ste-bouddhiste. Dans lâ??ancienÂ khouroul(temple bouddhiste) principal dÃ©Elista, Shadzhin-lama Telo Tulku-rinpoche, autoritÃ© spirituelle des Kalmouks, qui partage son temps entre les Etats-Unis et la Kalmoukie, commente son programme, approuvÃ© par le gouvernement: Â«Les Kalmouks doivent se rassembler autour de leur religion. Tous les Kalmouks, mÃªme ceux qui ne sont pas vraiment des pratiquants, possÃ©dent des coutumes bouddhiques. Il faut rendre le peuple kalmouk de plus en plus conscient de son appartenance au bouddhisme, lâ??aider Ã recouvrer une sÃ©rÃ©nitÃ© qui, seule, permettra de vivre en paix et de travailler ensembleÂ». Les architectes et les artistes kalmouks doivent Ãªtre formÃ©s Â«Ã selon des rÃ©gles religieuses prÃ©cises, par des maÃ¢tres qui fassent observer des canons esthÃ©tiques en accord avec le contenu du bouddhismeÂ». En Kalmoukie, le bouddhisme est aujourdÃ©hui envisagÃ© comme le moteur dÃ©une nouvelle unitÃ© populaire, au mÃªme titre que lâ??islam dans la RÃ©publique du Tatarstan ou lâ??orthodoxie, redevenue Â«lÃ©me des RussesÂ».

La Â«seconde SuisseÂ», Â«pays sacrÃ©Â»

Ce rÃ©veil culturel est liÃ© aux soubresauts de lâ??Ã©poque soviÃ©tique. En 1942, Elista constitue le point extrÃªme de lâ??avancÃ©e allemande aprÃªs le siÃ©ge de Stalingrad. AccusÃ©e de Â«collaboration avec lâ??ennemiÂ», la population kalmouke, dÃ©jÃ socialisÃ©e et laÃ©cisÃ©e de force par les bolcheviks, est massivement dÃ©portÃ©e fin dÃ©cembre 1943 dans des wagons scellÃ©s, et dissÃ©minÃ©e en SibÃ©rie. En deux ans, la population kalmouke, alors estimÃ©e Ã 100.000 individus, aurait Ã©tÃ© dÃ©cimÃ©e de prÃªs de 45% de sa population. La plupart des Kalmouks de plus de 50 ans aujourdâ??hui sont nÃ©s en SibÃ©rie. Le territoire est repeuplÃ© par des Russes et Elista est rebaptisÃ©e StepnoÃ© jusquâ??en 1957. RÃ©habilitÃ©s en 1956, les survivants sont autorisÃ©s Ã revenir cette mÃªme annÃ©e. Les Russes installÃ©s entre-temps resteront toutefois majoritaires jusquâ??en 1979. Au dÃ©but des annÃ©es 1990, la menace de guerre civile est assez rapidement dissipÃ©e par lâ??Ã©lection Ã la prÃ©sidence de Kirsan Ilioumjnov, un ancien membre du Soviet suprÃªme dâ??origine kalmouke, qui promet de faire de la Kalmoukie une Â«nouvelle DubaÃ©Â» ou une Â«seconde SuisseÂ» et milite pour le renouveau de lâ??identitÃ© culturelle des Kalmouks tout en mÃ©nageant ses relations avec Moscou.

Kirsan Ilioumjnov rÃ©introduit en 1993 lâ??Ã©tude de la langue kalmouke et lâ??alphabet mongol. Aujourdâ??hui, la tÃ©lÃ©vision rÃ©gionale Ã©met en russe et en kalmouk et les mÃ©dias publient dans les deux langues. De plus comme les Kalmouks reconnaissent le DalaÃ©-lama du Tibet comme leur guide spirituel, K.Ilioumjnov sâ??affiche souvent en compagnie de ce dernier, qui est dÃ©jÃ venu Ã trois reprises en Kalmoukie (la derniÃ¨re visite date de 2004). Le prÃ©sident kalmouk sâ??est Ã©galement rendu Ã Dharamsala pour remettre au DalaÃ©-lama l'ordre du Lotus Blanc, plus haute distinction de la RÃ©publique. Il fait construire des khourouls Ã tour de bras et bien davantage de stupas, financÃ©s majoritairement par des Japonais. Des moines tibÃ©tains viennent en Kalmoukie pour former les Kalmouks et vice-versa. DerniÃ¨rement, lâ??acteur amÃ©ricain Steven Seagal a Ã©tÃ© fait citoyen dâ??honneur de la Kalmoukie, car Â«ses films contribuent au dÃ©veloppement et Ã la promotion du bouddhismeÂ». Le prÃ©sident kalmouk affirme que la Kalmoukie est un Â«pays sacrÃ©Â» et les Kalmouks Â«destinÃ©s Ã la grande mission de prÃ©parer lâ??heure de la Grande RÃ©incarnationÂ».

Sentiment dâ??insÃ©curitÃ©

Lâ??identitÃ© culturelle des Kalmouks apparaÃ©t comme une exception dans le voisinage des rÃ©publiques musulmanes du Caucase et du Kazakhstan. La prÃ©sence kalmouke aurait empÃªchÃ© jusquâ??Ã aujourdâ??hui la conjonction des Turcs nogaÃ©s et koumyks avec les Tatars et Kazakhs d'Astrakhan: Â«Certains islamistes, exaltÃ©s par leur succÃ©s en TchÃ©tchÃ©nie, rÃ©vent mÃªme de lâ??extension du Kazakhstan Ã lâ??ouest de la Volga pour atteindre les rÃ©publiques musulmanes du Caucase, en englobant les vastes plaines de la rÃ©publique autonome de KalmoukieÂ»[1]. Le gouvernement est aujourdâ??hui contraint de mener une politique dâ??immigration pour combler le dÃ©ficit dÃ©mographique Ã lâ??intÃ©rieur de la rÃ©publique, lorgnant du cÃªtÃ© de la Chine, plus prÃ©cisÃ©ment vers la Dzoungarie[2] et le nord du Tibet, peuplÃ©s de Mongols. La comparaison des recensements de 1989 et de 2002 montre que la population se serait rÃ©duite dâ??au moins 9,3% entre ces dates pour atteindre 292.400 habitants (dont 146.000 Kalmouks de langue mongole et de religion bouddhiste), la proportion des Kalmouks et des Russes diminuant, tandis que celle de certains peuples caucasiens, TchÃ©tchÃ©nes en tÃªte, augmente.

Les relations entre les Kalmouks et les immigrés du Nord Caucase et d'Asie centrale ne sont pas toujours au beau fixe. Ces trois dernières années, la presse russe a relaté plusieurs accrochages meurtriers, expéditions punitives et bagarres généralisées entre Kalmouks et Tchétchènes ou Daghestanais. *«L'intégration des migrants dans la communauté locale est essentielle sans quoi le niveau de tolérance entre les habitants continuera de baisser»*, prophétise l'analyste russe Vladimir Volguine[3]. Le sentiment d'insécurité est prégnant. Alexeï, 22 ans, un Russe de Volgograd qui sillonne la Kalmoukie pour promouvoir une marque de bière occidentale, découvre sous son pull-over une profonde et longue entaille dans son dos. *«A, ça est des Tchétchènes!»*. Il cache une barre de fer sous son manteau pour se défendre. Autre raison de ne pas voyager sans protections dans le pays: *«On te prendra pour un espion!»* Dans le bar de l'hôtel Elista, chacun s'accuse aisément d'espionnage. Des individus y proposent à la vente 2 tonnes ou à un prix avantageux, des armes, des prostituées ou de la drogue.

L'enjeu de la Caspienne

À l'époque tsariste, les Kalmouks servent dans l'armée impériale tout en favorisant la colonisation russe sur les bords de la mer Caspienne. En 1917, ils restent fidèles à l'armée impériale et une importante migration se produit dans le sillage des soldats de l'Armée blanche, depuis la Crimée vers la Turquie puis vers la Yougoslavie avant d'atteindre la France et les Etats-Unis. Aujourd'hui, 72,43% des électeurs ont apporté leur soutien à Russie unie, le parti du pouvoir, un score plus élevé que la moyenne russe, avec une pointe de 94,38% dans la région de Tchernoïem. Le Parti communiste reste dans la moyenne, avec 11,72% des voix et Labloko atteint péniblement 0,53%. Si de nombreux doutes planent sur la légitimité de ces dernières élections, ce large soutien populaire montre le beau fixe des relations de la Kalmoukie avec Moscou. Alexeï, le voyageur russe, définit les partisans de l'opposition comme *«des vieux nostalgiques de l'époque communiste»*, mais avise que si *«en théorie, Poutine est le maître de la situation, en réalité, ses réformes n'ont aucun impact sur les tyrans locaux»*.

Le président Kirsan Ilioumjinov a été élu au suffrage universel direct en 1993. Son administration est composée d'un grand nombre de ses condisciples du MGIMO (Institut d'Etat des relations internationales à Moscou). Réélu en 2002, il a été confirmé dans ses fonctions par Vladimir Poutine en 2006, après la réforme du mode de désignation des exécutifs régionaux en 2004. Cette complaisance du Kremlin peut s'interpréter comme un retour d'ascenseur aux gouverneurs régionaux qui ont soutenu Vladimir Poutine lors de l'élection présidentielle de 2004. Entre la République du Daghestan au sud-ouest et l'oblast d'Astrakhan au nord-est, la Kalmoukie forme l'une des trois ouvertures russes sur la mer Caspienne et l'un des passages de l'*Caspian Pipeline Consortium* (CPC)[4], qui transporte le pétrole kazakh du gisement de Tengiz jusqu'au port russe de Novorossiïsk (mer Noire), où il est embarqué pour gagner l'Europe. La localité kalmouke de Komsomolskii (3.800 habitants), dans la région de Tchernoïem, attend un nouveau segment de pipeline qui ralliera Tikhoretsk, dans l'ouest de la Russie. Enfin, le sous-sol de la Kalmoukie est lui-même très riche en gaz naturel et en pétrole. Selon le gouvernement, seulement 1,7% des ressources seraient actuellement exploitées. La Kalmoukie pourrait jouer un rôle stratégique à l'avenir, en devenant un itinéraire obligé du corridor énergétique «Nord-Sud» et un terrain des conflits d'intérêts politiques qui se dessinent autour de la mer Caspienne [5].

Joueur d'Échecs

Kirsan Ilioumjinov a fait sien depuis longtemps l'axiome selon lequel le libéralisme économique prime sur le politique. Ce milliardaire s'acquitte ses lecteurs avec des cadeaux saugrenus: lors du 60e anniversaire de la Victoire, en 2005, il offre un téléphone mobile et une voiture aux vétérans de la Grande Guerre Patriotique. Joueur d'échecs, ancien compétiteur, le président kalmouk préside également la Fédération Internationale des Echecs (FIDE) depuis 1995 et a rendu obligatoire l'enseignement des échecs dans les écoles secondaires. Lors du championnat du monde organisé par la FIDE à Elista en 2006, la récompense des deux finalistes s'élevait à 500.000 dollars. En avril 2007, K.Ilioumjinov a créé Global Chess Corporation, une société dotée d'un capital de départ de 10 millions de dollars, basée à Amsterdam et chargée de trouver des sponsors pour les compétitions d'échecs du côté du Crédit suisse, d'Intel et de Microsoft.

Mais la «nouvelle Suisse» n'est pas pour demain. Les statistiques officielles pour tout le Caucase du Nord montrent que la situation économique et sociale de la République est la pire parmi ces régions, Tchétchénie exclue. Selon le quotidien *Sovietskaïa Kalmykia*, les indicateurs de production, entre 1990 et 2003, sont tous en chute libre. En 1992, 4 millions de moutons paissaient encore la steppe; en 2002 ils étaient moins de 400.000. *Sovietskaïa Kalmykia* également publie des extraits d'un journal personnel de l'ancien chef de la police locale. Le fonctionnaire, d'ambassadeur en 2005, y décrit au jour le jour les dysfonctionnements, abus de pouvoir, malversations et corruptions ayant cours dans la République. En Kalmoukie, on est loin de l'heure de la «Grande Réincarnation».

Photo : © Jean-Christophe EMMENEGGER

[1] Yves Lacoste, «La Russie dix ans après», *Hérodote*, n°104, 2002/1. Voir aussi Viatcheslav Avioustskii, «Nord caucase. Atlas d'une poudrière», *Outre terre*, n°4, et *La Roulette russe*, 2003/3, p.67.

[2] Située dans la partie nord du Xinjiang chinois, la Dzoungarie est une région coincée entre le sud-est du Kazakhstan, le nord-est du Kirghizstan, et l'ouest de la République mongole.

[3] «*The migration situation and migration policy*», in *Central Asia and the Caucasus*, n°3 (27), 2004, p.110.

[4] Inaugurée en 2001, il court sur 1580 kilomètres. Selon le site officiel de la République de Kalmoukie (www.kalm.ru/), les 275 km d'oléoduc passant par son territoire doivent lui rapporter sur 40 ans, sous forme de rentrées d'impôts et de bénéfices, 1,8 milliards de dollars US sur les 23,3 milliards de dollars US d'investissement de l'ensemble des budgets centraux et régionaux de la Fédération russe. Chiffres hypothétiques tant donné la fluctuation des prix mondiaux du pétrole. La distribution des revenus entre les régions fait d'ailleurs l'objet de controverses.

[5] Arbakhan Magomedov, «Le pétrole de la Caspienne, enjeu politique au sud de la Russie», traduit du russe par Marina Vichnevskaja, *La Revue Tocqueville*, vol. XXIII, n°2, 2002, pp.57-75. Gaëz Minassian, *Caucase du Sud, la nouvelle guerre froide. Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie*, Ed. Autrement, Paris, 2007.

Image not found or type unknown



[Â Retour en haut de page](#)

date crÃ©e

01/01/2008

Champs de MÃ©ta

Auteur-article : Jean-Christophe EMMENEGGER